

Kristine Friedmann (Introduction)

Anne Bertrand

Number 65, Fall 2003

La conquête de l'espace
The Conquest of Space

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9093ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bertrand, A. (2003). Kristine Friedmann : (Introduction). *Espace Sculpture*, (65), 34–34.

Kristine Friedmann (Introduction) ANNE BERTRAND

L'exposition de Kristine Friedmann intitulée « ? » était la troisième d'une série d'installations présentées dans un logement donnant sur le marché Jean-Talon, à Montréal. La première intervention s'est tenue en 1996 dans l'appartement vide, choisi pour sa proximité avec le marché et pour sa pertinence avec les thématiques de l'œuvre ; la seconde prolongeait et approfondissait les explorations de l'artiste alors qu'elle habitait les lieux, tandis que la dernière manifestation, en octobre 2002, marquait son départ de l'appartement. Trois expositions qui questionnaient la signification du lieu et la relation de l'individu à son espace de vie, de même que la nécessité de pourvoir à sa subsistance, ancré et attentif aux cycles de la vie.

P A S S A G E

Lorsque nous entrons dans l'appartement, en fin d'après-midi — le jour même où nous revenons à l'heure normale —, nous déambulons d'une pièce à l'autre. Il n'y a personne dans le logement de 5 1/2 pièces que l'artiste a vidé pour présenter son exposition *in situ*. Nous passons un certain temps à tourner autour des deux citrouilles géantes posées sur le plancher du salon — un enchevêtrement de fils dessinant une silhouette humaine se déploie sur et entre les citrouilles. Comme les lumières de la maison sont éteintes, l'éclairage s'atténue à mesure que le temps passe. En pénétrant dans la pièce où l'artiste expose ce qui s'avère être un album de photos, nous observons les images avec une lampe de poche — apportée au cas où. Le faisceau lumineux transforme l'arrangement minutieux des photos de famille et des documents de voyage (des photographies 4" x 6" en couleurs, développées en magasin) en une galerie grotesque de personnages étranges captés dans des lieux étranges. Plusieurs images relatent un voyage à travers le Canada que l'artiste a effectué l'été précédent

avec sa mère âgée. Les images magnifiques, issues de la lumière altérée par de la lumière, trahissent leur apparente innocence, tout comme la famille en vient à altérer tous ses membres. En même temps que les membres de la famille vieillissent et disparaissent, l'artiste mesure la vie en unités temporelles variables. Certaines semblent aussi éphémères que la vapeur s'échappant d'un bol de soupe fumant — comme on en retrouve sur un « napperon » de la table de cuisine ; d'autres s'avèrent aussi durables que les générations qui nous précèdent et nous suivent lors de notre bref passage dans le continuum. Nous observons les photographies tout en regardant par la fenêtre de la cuisine l'animation du marché public.

L'appartement, comme lieu de résidence, induit cette expression de temporalité et ce, tant de manière littérale que métaphorique. L'artiste utilise un véritable espace de vie pour brouiller la fonction initiale des pièces, ou encore utilise cette fonction comme point de départ où se déroulent des événements de la vie de tous les jours : autour de la mère, autour de la soupe chaude, autour de la chaleur évoquée par la vieille founaise au gaz... Les objets sculpturaux et les images de l'installation imposent leur présence, malgré le vide de l'appartement. Les fragments de la vie privée de l'artiste font écho à ceux de nos propres vies.

Les symboles du temps, de la vie et de la mort accumulés ici sont chargés de sens et nous incitent à souhaiter une dimension plus enjouée. On retrouve ces moments drôles dans les photos, surtout dans les grimaces des enfants, alors que les adultes restent plus sérieux, comme si le poids des jours et de l'expérience leur avait fait perdre le goût du jeu. Ce changement de registres confère à l'installation une certaine ironie, laquelle peut facilement s'estomper lorsque surgit brutalement l'image de notre propre mort — ironisée par ces pots de fruits placés au sol et les ziplocks de légumes surgelés soustraits au temps. La dimension ludique de

l'installation rappelle le désordre et la confusion qui sont caractéristiques de tout milieu de vie et d'habitation. Ceci est illustré par ce curieux point d'interrogation — réalisé avec des *Post-it* provocants que l'on retrouve sur le plafond ou par les traces décolorées de vieux mémos jetés depuis longtemps. L'œuvre génère désarroi et réconfort, tout comme un livre de chevet peut à la fois émouvoir et apaiser. Ce tiraillement n'empêche pas les jours de succéder aux jours, ni que l'on poursuive sa route, ancré et attentif aux cycles de la vie.

Il semble ironique que l'artiste ait dû déménager pour présenter ce travail. Va-t-elle un jour s'enraciner quelque part ? Cette fatalité confère à l'œuvre une dimension tragique, rappelant la difficulté et l'inquiétude que suscite la quête incessante de la poursuite de nos rêves.

Nous quittons les lieux, laissant la clé dans la boîte aux lettres pour les prochains visiteurs. ←



KRISTINE FRIEDMANN,
Sans titre, 2002.
Ficelles, citrouilles.
Env. 2 m de longueur.
Photo : K. Friedmann



KRISTINE FRIEDMANN,
?, 2002. Notes de
papiers *Post-it*.
Env. 200 x 120 cm.
Photo : K. Friedmann.